

Le véritable héritage à désirer, l'héritage de l'éternité

Il ne perd pas le Nord cet homme qui interpelle Jésus le considère comme un « Maître », connaisseur de la Loi et, de ce fait, habilité à l'interpréter en cas de litige, habilité à arbitrer un problème d'héritage. Sans doute s'agit-il d'un fils cadet à qui son aîné, non content d'hériter de la totalité des biens immobiliers, refuse la part du patrimoine mobilier qui lui revient. Les héritages ne sont-ils pas trop souvent occasion de jalousies, de rivalités farouches et durables, et, ce, pour un terrain ou une maison. Que de familles, même chrétiennes, déchirées pour des questions d'héritage ! Mais Jésus ne répond pas à cette sollicitation, il n'entre pas dans le jeu proposé. Il fait savoir que ce n'est pas son rôle : il n'a pas été établi, pas été envoyé pour cela. Dénonçant l'âpreté au gain, il élève le débat vers le véritable héritage à désirer, l'héritage de l'éternité. Luc dira ensuite que le plus important c'est le Royaume de Dieu. La mission de Jésus est de le faire advenir. Dans leurs affaires humaines les humains se suffisent à eux-mêmes. Il nous renvoie à nos responsabilités d'hommes et de femmes, comptables en particulier du règlement de nos litiges domestiques dans le cadre du droit et des coutumes. Telle n'est pas sa mission.

Notons que ce n'est pas la seule fois que Jésus adopte une telle attitude. Fréquemment, il déplace la demande qui lui est adressée ou il répond par une nouvelle question, destinée à modifier la perspective initiale de son interlocuteur. Ici, il éclaire sa fin de non recevoir en déclarant à la foule : « *Gardez-vous de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses* ». Voilà ce qui lui importe et qu'il illustre par une parabole à l'humour grinçant. Que de soucis pour cet homme brusquement enrichi ! Il se décide à démolir, à bâtir, à engranger. Alors, content de lui, en sécurité pour de longues années, il pourra jouir de la vie... Las ! Cette vie lui sera enlevée aujourd'hui même. « *C'est ce qui arrive à quiconque amasse pour lui-même au lieu de s'enrichir en vue de Dieu* ».

Si Jésus répond de façon un peu rude, c'est pour l'aider à bien comprendre que Dieu n'est pas au service de nos affaires temporelles. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas prier Dieu pour les questions temporelles qui nous préoccupent, mais seulement dans la mesure où les priorités sont claires : « Dieu, premier servi »

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus appuie sur un point sensible. Mais ce n'est pas pour nous faire mal, c'est pour nous soigner ! Il nous est bon de réentendre cet évangile alors que nous baignons dans un monde très matérialiste.

Jésus veut montrer que l'on se trompe en se donnant comme but dans la vie d'amasser des richesses matérielles. Il raconte pour cela la parabole du riche insensé qui par bien des aspects rejoint la réflexion du Sage dans la première lecture. Le cœur humain est porté à en vouloir toujours plus pour ne plus avoir à s'inquiéter. Paradoxalement on en oublie de vivre le présent. Le riche propriétaire de la parabole n'a pas seulement beaucoup de terres; il a des terres productives et la chance lui sourit. Or c'est précisément de là que viennent ses soucis. Car pour mettre ses récoltes à l'abri il lui faudrait de plus grands greniers. Démolir et reconstruire ne semble pas poser de problèmes dans son cas. Seulement toutes ses énergies vont à cette entreprise. Il commet l'erreur majeure de faire comme s'il n'était pas mortel. Jésus ne cherche pas à dramatiser la condition humaine, mais seulement à rappeler la fragilité de toute vie et la souveraineté de Dieu qui juge en dernier de toute valeur. Nous laisserons derrière nous tous nos biens, sauf l'amour qui seul a valeur dans le monde de Dieu.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE